

DALI ET LES OBJETS SURRÉALISTES

« La création des objets surréalistes répond à la nécessité de fonder une véritable physique de la poésie ».
(Breton, 1936)

1 - Il était une fois une boule

Giacometti, Boule suspendue, 1930-1931 : Des tiges métalliques qui dessinent une cage dans l'espace, un dispositif qui fait appel au désir de voir du spectateur, la pulsion scopique dont parle Freud, si cher aux surréalistes. Dali écrit dans un texte « objets surréalistes », paru dans le numéro 3 de la revue « Le Surréalisme au service de la révolution » en décembre 1931 : « Une boule de bois, marquée d'un creux féminin, est suspendue par une fine corde à violon, au-dessus d'un croissant dont une arête affleure la cavité ; le spectateur se trouve instinctivement forcé de faire glisser la boule sur l'arête, ce que la longueur de la corde ne lui permet de réaliser que partiellement ».

Dali recommande dès 1931 au groupe surréaliste la création des « objets surréalistes », véritable stratégie de subversion de la réalité, à partir de son analyse de la Boule suspendue de Giacometti, le premier des « objets à fonctionnement symbolique ».

Dès lors, plusieurs surréalistes vont s'adonner à l'assemblage d'objets célébrant la logique des associations libres et le règne de l'ambiguïté : Breton, Dalí, mais aussi Gala et Valentine Hugo, Meret Oppenheim. Ces objets sont présentés en mai 1936, à la galerie Ratton, à l'Exposition surréaliste d'objets.

Le Mur Breton – composé par Breton dans son atelier de la rue Fontaine après la seconde guerre mondiale, reprend le principe de cette Exposition surréaliste d'objets.

2 - Les objets de Dali

Dali applique sa méthode paranoïa-critique aux objets, avec des chaînes d'associations délirantes.

Objet à fonctionnement symbolique- Soulier et verre de lait, 1931 : « Un soulier de femme, à l'intérieur duquel a été placé un verre de lait tiède, au centre d'une pâte en forme ductile de couleur excrémentielle. Le mécanisme consiste à plonger un sucre sur lequel a été peint l'image d'un soulier, afin d'observer la désagrégation du sucre et par conséquent de l'image du soulier dans le lait. Plusieurs accessoires (poils du pubis collés à un sucre, petite photo érotique) complètent l'objet qu'accompagnent une boîte de sucre de rechange et une cuillère spéciale qui sert à remuer des grains de plomb à l'intérieur du soulier ».

Buste de femme rétrospectif, réalisé par Dalí en 1933

Veston aphrodisiaque, que Dali qualifie de machine à penser. « C'est, dit-il un smoking recouvert de verres à liqueur contenant du pippermint, liqueur douée, paraît-il, de vagues vertus aphrodisiaques. »

Jour et nuit du corps, Portrait sculpté de Joella Lloyd, Plateau d'objets

Le Téléphone aphrodisiaque (1938), mentionné par Breton dans l'Anthologie de l'humour noir (1940) : « Je n'ai jamais compris pourquoi, lorsque je demandais un homard grillé au restaurant, on ne m'amenait pas un téléphone cuisiné... » (Dali)

3 – Le cannibalisme des objets

Une série de dessins et de toiles montre ce même intérêt pour l'esthétique du collage avec des objets. Il s'agit d'une référence aux Chants de Maldoror de Lautréamont :

« Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie »

4- Le tiroir, un objet pas comme les autres

La Vénus aux tiroirs : sur ces tiroirs, réceptacles des replis et désirs les plus secrets de l'inconscient humain, Dali écrit : « L'unique différence entre la Grèce immortelle et l'époque contemporaine, c'est Sigmund Freud, lequel a découvert que le corps humain, qui était purement néo-platonicien à l'époque des Grecs, est aujourd'hui plein de tiroirs secrets que seule la psychanalyse est capable d'ouvrir. »

Cabinet anthropomorphique : désignation de ce type de cabinets en anglais comme « chest of drawers », littéralement « poitrine de tiroirs ».

Espagne 1938, Girafe en feu

5 – Dali et la mode

Dans « La vie secrète de Salvador Dalí », l'artiste évoque la commande d'une vitrine pour les célèbres magasins de la Cinquième Avenue de New York : « Pour une démonstration, j'acceptai de faire un étalage surréaliste à l'une des vitrines du magasin Bonwit-Teller. Je disposai là un mannequin dont la tête était en roses rouges et les ongles en poils d'hermine ; sur une table, je posai un téléphone transformé en homard et sur une chaise mon célèbre veston de smoking aphrodisiaque ».

Dali est l'artiste surréaliste qui collabore le plus étroitement avec Elsa Schiaparelli. Dali laisse Elsa interpréter ses toiles. Il travaillera plus tard pour Dior et Chanel. En 1960, il dessinera même une collection de vêtement sous son propre nom.

Pour la femme, il créa aussi des bijoux : l'Œil du temps (1949), d'après la Persistance de la mémoire ; les Lèvres de rubis (1950), d'après le Canapé-Lèvres de Mae West.

6- Dali et le mobilier

Les meubles de Dali sont tout droits sortis de ses peintures.

En 1935, Salvador Dalí rencontre le collectionneur et poète britannique Edward James. Ensemble, ils développent un certain nombre d'idées pour des objets et des meubles surréalistes.

7 – Les décors

Le projet d'inscription du surréalisme dans le monde concret, dont témoigne le recours aux objets, va maintenant s'exprimer par une conquête de l'espace réel. L'Exposition internationale du surréalisme est la première des manifestations du groupe à prendre la forme d'une mise en scène, annonçant l'art de l'installation. Organisée en 1938 à la galerie des Beaux-Arts, scénographiée par Marcel Duchamp, elle invite seize participants à « habiller » seize mannequins.

Puis viennent *le Pavillon de Vénus* : en 1939, Julien Levy, son galeriste new-yorkais, confie à Dali le projet d'un « pavillon surréaliste » prévu dans la zone de divertissement de la World's fair. Dali décide de l'appeler Dream of Vénus et, en compagnie de Gala et de James, d'y réunir toutes les extravagances qui n'ont jamais trouvé mécène.

Quand Dali arrive aux Etats Unis en 1940, il collabore avec le Metropolitan Opera House de New York et participe à la représentation de ballets.

Dali, insatiable curieux, va travailler pour le cinéma également avec la fameuse séquence de « la Maison du Docteur Edwards » en 1945 de Hitchcock. Un rêve où Gregory Peck voit des rideaux et des yeux peints dessus.

Puis Dali est engagé pendant deux mois par les Studios Disney qui tournent quelques secondes d'un Film, Destino, en 1946.

8 – DALI et sa propre mise en scène

Moustaches : « Plantées comme deux sentinelles, mes moustaches défendent l'entrée de ma personne ».

Dali accumule beaucoup d'idées : des ongles artificiels avec de petits miroirs pour se regarder, des mannequins transparents pour les étalages dans le corps desquels on met de l'eau où nagent des poissons imitant la circulation du sang, des faux seins dans le dos... Mais une de ses plus belles créations reste incontestablement son personnage.